



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

LES SUFFRAGETTES DE CABASSETTE

Dolores WEBER

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte n'est pas déposé à la SACD.

Veillez contacter directement l'auteur pour lui demander son autorisation de jouer (voir pages 3 et 4).

Pièce de théâtre de Dolores WEBER

Caractéristiques et Distribution

Durée approximative : 90 minutes - 8 à 13 femmes et 4 ou 5 hommes

Version avec 3 hommes sur demande – Comédie avec ou sans les chants

Décor : Terrasse de café - Costumes : année 1946 - Tout public

ROSALIE	femme d'Émile	autoritaire
MIREILLE	institutrice	instruite
MAGALI	célibataire	gentille
BAPTISTINE	sacristine	prêchi-prêcha
VICTORINE	concierge	mal accoutrée
FINE	soubrette	curieuse
ANTONINE	femme de Vincent	vive
ANGÈLE	femme facile	naïve
TONIN	maire	autoritaire
ÉMILE	mari de Rosalie	honnête
CÉSAR	adjoint au maire	bien brave
VINCENT	mari d'Antonine	facteur
SIMON	(rôle facultatif)	conciliant

Résumé

En 1946, les femmes ont obtenu le droit de voter et de se présenter aux élections. Quelle catastrophe à CABASSETTE ! Rosalie, Mireille, Magali ont décidé de "monter" une liste municipale contre les hommes et réclament des droits nouveaux !

La vraie réussite est celle que l'on partage.

Elle ne repose ni sur l'intérêt, ni sur l'ambition personnelle.

Dolores WEBER

CONDITIONS POUR OBTENIR L'AUTORISATION DE REPRÉSENTATION

Les seuls droits à payer par les troupes d'amateurs pour cette œuvre et pour toutes vos représentations durant deux ans sont 7 € par sketch et de 20 € pour une pièce.

Vous n'aurez rien d'autre à payer, sauf si vous incluez les chants (facultatifs) qui doivent être déclarés à la SACEM.

En cas d'accord, je vous prie de me communiquer le nom, l'adresse et le téléphone de la personne responsable de la Troupe, puis de me renvoyer l'acceptation des conditions de représentations ci-après, en deux exemplaires avec le montant des droits.

DU MÊME AUTEUR-COMPOSITEUR

Pièces de théâtre :

La pastorale de Rastéou - La Guérisseuse de Fouligasso - L'auberge de Me Blanc - La marieuse - Le château de Fontbette - Madame Boutterflou - La Caramboleuse - Les Suffragettes de Cabassette - Simon le Magnifique - Elle me tue vivante - Le castingue.....

Opérettes :

Le Cancan Bar - La bourride

Sketches :

À soixante ans - Ah ! Pauvre de nous - Allo ! Mon fils, tu m'écoutes ? - Au lit tu chômes - Ça peut servir - Ça ne marche plus - Chez la marieuse - La boîte à chaussures - La crépine - La France, c'est l'Amérique - La maîtresse de mon mari - La vertu de la paresse - L'auberge de César - Le B A BA d'un bon ménage - Le don de Lucifer - L'héritage à la mode de Magali - Le petit cabanon solo ou duo - Le régime Pilpil Kilos Ouates pas chères - Les bazarettes à la retraite - Les concierges de l'Esplanade - Madame PHILOMÈNE...

Pièces, sketches et opérettes joués en France et à l'Étranger par plusieurs troupes.

Dolores WEBER

331 ch. de la Garrigue 83300 Draguignan

Tél/Fax : 04 94 50 97 92

ariabis@wanadoo.fr

AUTORISATION DE REPRÉSENTER UNE PIÈCE DE THÉÂTRE, SKETCHES ou autres

Entre,

Madame Dolores WEBER, 331 chemin de la Garrigue 83300 Draguignan,

Dénommée "l'Auteur"

et

Nom et adresse de la Troupe, la Compagnie, l'Association, l'Établissement ou autres

.....
.....

Tél : Fax : Email :

représenté(e) par (*indiquer le nom, l'adresse et la fonction du responsable*)

.....
.....

Tél : Fax : Email :

dénommé(e) "le Producteur"

il est convenu ce qui suit :

L'auteur donne l'autorisation de représenter la pièce de théâtre ou les trois sketches ci-après :

.....
dans les salles de spectacles de la région désignée ci-dessous :

.....
pour une durée de deux ans, sans exclusivité, commençant le

Montant forfaitaire des droits d'auteur : 7 € pour un sketch ou 20 € pour une pièce de théâtre ou pour le livret d'une opérette.

Le Producteur s'engage à respecter les œuvres et à signaler ou à faire figurer le nom de l'auteur sur toutes les publicités. Il fera son affaire de tous les problèmes liés à son exploitation et à sa représentation.

Tout enregistrement ou diffusion des œuvres nécessitera un accord préalable particulier.

En cas de litige, le Tribunal de Draguignan sera seul compétent.

Pour être valable, ce contrat devra être renvoyé à l'Auteur, en deux exemplaires, accompagné du montant des droits avant le

Une fois ce délai expiré, l'Auteur sera libre de tout engagement.

Fait en deux exemplaires, à Draguignan le

Faire précéder les signatures de la mention manuscrite "lu et approuvé"

L'Auteur

Le Producteur

ACTE I – SCÈNE I

ROSALIE - VINCENT - MIREILLE - MAGALI - FINE, puis **CÉSAR**

ROSALIE prend le café à la terrasse d'un bar. Vincent, le facteur, entre.

VINCENT - Madame Rosalie, j'ai une lettre pour vous. Té ! elle vient de Paris.

ROSALIE - Merci, Vincent.

ROSALIE décachette la lettre. Vincent se penche et regarde indiscretement.

ROSALIE - Dis ! Tu attends "quèque" chose ?

VINCENT - Non, rien, rien. Je m'en vais. Au revoir Madame Rosalie.

MAGALI - Alors ! C'est décidé ? On y va ?

MIREILLE - Et comment, qu'on y va !

ROSALIE - Je pense bien. Ça fait presque deux siècles que les hommes nous gouvernent. Nous venons d'obtenir le droit de voter et d'être élues, il faut en profiter.

Fine entre et entend la dernière réplique.

FINE – Alors ? C'est vrai ? Vous la montez, cette liste ?

ROSALIE - Oui. Fine, tu tombes bien. Je vais te confier une mission.

FINE, complice - Ah !

ROSALIE - Va te planter devant la porte et dès que tu verras Monsieur Émile sur la placette, préviens-nous aussitôt.

FINE, en baissant la voix - J'y vais de suite.

Fine sort.

MAGALI, assez fort – Fine, ... nous comptons sur toi.

FINE, dans les coulisses - Oui...

ROSALIE – Té, ... je viens de recevoir la lettre de mon cousin Féli (*Félix*).

MAGALI, impressionnée - Le Féli ? Celui qui travaille au Ministère ?

ROSALIE - Si. Mireille, toi l'institutrice, lis-nous ce qu'il nous écrit.

MIREILLE - "Chère cousine, avec tes amies, vous avez raison de présenter une liste de femmes pour les prochaines vestales ..."

MAGALI - Les vestales ?

ROSALIE - Peut-être qu'à Paris, ils appellent les municipales comme ça parce beaucoup de candidats, ils se prennent des vestes.

MIREILLE - Qu'est-ce que vous racontez ? Les vestales ce sont des femmes chastes.

ROSALIE - Des femmes chastes ? Chez nous ? Ce n'est pas possible !

MIREILLE - J'ai mal lu. Il ne s'agit pas de vestales, mais de prochaines municipales.

ROSALIE - Il vaut mieux.

MIREILLE - Je continue : "Vous avez de la chance... Votre maire commence à se faire vieux."

ROSALIE - À 80 ans ! Il date de l'an "pèbre" (*du siècle dernier*) ! Il ne parle pas, il répépie (*radote*).

MIREILLE, *continuant de lire* - "Formez une liste de candidates honnêtes et respectables, bien entendu."

ROSALIE - Bien entendu !

MIREILLE - "Vous êtes déjà trois. Avec l'institutrice, vous inspirerez confiance. Alors, en dehors de votre groupe et d'une personnalité marquante, ne retenez que des femmes simples et malléables."

ROSALIE - Des "daubasses" (*femmes naïves ou candides*).

MAGALI - Comme ça, personne n'aura l'idée de les jalouser.

MIREILLE, *poursuivant sa lecture* - "Grâce à l'honorabilité que vous leur conférerez, elles vous seront entièrement dévouées."

MAGALI - Ça, c'est vrai.

MIREILLE, *en lisant* - "Évitez, comme la peste, les excitées et les dépressives pour ne pas devenir le portemanteau de leurs problèmes."

ROSALIE - Et Dieu sait, si elles en ont !

MIREILLE, *en continuant* - "Les caractérielles caillouteuses et les intellectuelles capricieuses."

ROSALIE - Sans oublier les politiciennes et les syndicalistes.

MIREILLE - "Pensez que vous les aurez durant tout un mandat."

ROSALIE - Et c'est long un mandat !

MIREILLE, *septique, sans comprendre* - "Équilibrez la composition de votre liste sans renverser la problématique."

MAGALI, *à Rosalie* - La problématique ?

ROSALIE - Oh ! à Paris, c'est leur façon de parler. Ça ne veut rien dire, mais ça marque bien. Il paraît que c'est une langue "funiculaire".

MIREILLE - Tu veux dire "vernaculaire".

ROSALIE - Oh ! Funiculaire, vernaculaire ou vernaculaire... c'est pareil.

César, endimanché, entre (costume trop court).

CÉSAR - Émile n'est pas là ?

ROSALIE - Oh ! César, tu as sorti ton costume de la communion.

CÉSAR - Non, celui de mon mariage.

ROSALIE - Mais avant, c'était celui de ta communion. Et où tu vas ?

CÉSAR - À l'enterrement d'Ursuline...

ROSALIE - Comme ? Toi ? Un mécréant ? Tu entres dans une église ?

CÉSAR - Et "vouï", pour la messe des morts.

ROSALIE - Tu ne lui parlais plus à l'Ursuline. Vous étiez fâchés.

CÉSAR - Ce n'est pas une raison pour ne pas l'accompagner.

ROSALIE - Oh ! J'ai compris ! Tu cherches à te rabibochoer avec sa famille, à cause des élections !

CÉSAR - Tu m'escagasses, Rosalie, je fais ce que je veux.

ROSALIE, *en le poussant dehors* - Alors, va voir dehors si j'y suis.

César sort... Rosalie fait signe à Mireille de continuer.

MIREILLE - "Sur votre liste, il faut une femme de la campagne."

ROSALIE - Et pourquoi pas la Toinette, du mas de la Jarre !...

MAGALI - Ce serait une bonne recrue. Continue, Mireille.

MIREILLE - "Prévoyez une mère de famille nombreuse. (*hésitante*) Plus la famille est importante plus l'action centripète devient centrifuge."

MAGALI, *étonnée* - devient centrifuge ?

ROSALIE, *après réflexion* - Je crois qu'il veut dire que plus la famille est grande, plus on aura de voix.

MAGALI - Oh fan ! Ce qu'il parle bien, ton cousin !

MIREILLE - Dommage qu'on ne le comprenne pas.

ROSALIE, *avec importance* - Et... c'est qu'il sort de "l'ETNA".

MAGALI, *étonnée* - Ah !

ROSALIE - Té ! Pourquoi pas la Victorine ? Avec ses enfants et ses petits-enfants ! Cocagne ! ça en ferait du monde. Et en plus, elle est concierge.

MAGALI, *moqueuse* - Elle est brave, peuchère ! Mais tu l'as vue ? Elle est "esploumassée" (*coiffée*) comme un épouvantail.

ROSALIE - "Voui", mais une fois bien endimanchée, ça passe.

MIREILLE - "Choisissez une femme ayant de la personnalité."

MAGALI - Hou ! Ce sera difficile...

MIREILLE - "Mettez les choses au point pour enrayer (*en marquant une pause, étonnée*) un danger ultérieur de cannibalisme."

MAGALI, *bêtement* - Tu comprends "quèque" chose ?

ROSALIE - Non, mais je réfléchis...

MAGALI - Je pense à Marinette.

ROSALIE - Tu es fadade (*folle*). Elle travaille aux impôts !

MAGALI - Et alors ?

ROSALIE - Personne n'aime les "ceusses" des Impôts...

MIREILLE - Et de plus, quelle "cagarelle" (*enquiquineuse*). Je verrais plutôt Léontine, la Directrice de l'hospice.

ROSALIE - Tu as raison ! Ses petits pensionnaires, elle va nous les catéchiser !

MIREILLE - "Prévoyez une Corse sur votre liste et une Étrangère pour rassembler les voix des allochtones."

MAGALI - Oh ! pétard ! qué z'aco ?

MIREILLE - Des gens qui viennent d'ailleurs.

ROSALIE - Et bien, toi, Magali, tu viens de Fontbette.

MAGALI - Moi ? Une "étrangère" ? Fontbette est à 3 km de Cabassette.

ROSALIE - Et alors, avant, tu n'habitais pas la commune, alors tu es une "étrangère".

MAGALI - Si tu le dis. (*à Mireille*) - Et c'est tout ce qu'il écrit, Féli ?

MIREILLE - Non. "Favorisez la culture, les professions libérales, commerciales et artisanales."

ROSALIE - C'est clair.

MIREILLE - "Ne faites que des promesses verbales. Les formulations écrites, ayant un aspect définitif, vous pourriez les regretter."

MAGALI - Oh ! ce n'est pas honnête.

ROSALIE - Magali, nous n'irons pas jusque-là. Mais il faut quand même un peu "broumèger" (*travestir un peu la vérité*).

MAGALI, *ennuyée* - Convaincre, oui, mais mentir...

MIREILLE, *en poursuivant* - "Évitez de cultiver le paradoxe..."

MAGALI - Et ça veut dire quoi ?

MIREILLE - Qu'il faut être bien avec tout le monde.

MAGALI - Ça coule de source.

MIREILLE - "Donnez un nom à votre liste, pas trop long. Sur les affiches, il faudra le lire de loin."

Toutes les trois réfléchissent un moment.

MAGALI - Que pensez-vous de : "Mieux vivre à Cabassette" ?

MIREILLE - Formidable.

ROSALIE - Ça va marcher ! Ça va marcher !... Allez ! Mes amis, partons ensemble pour : "Mieux vivre à Cabassette".

CHANT facultatif – ALLONS ! PARTONS ENSEMBLE

Fine entre

FINE, *affolée* - Monsieur Émile arrive sur la placette.

ROSALIE, *en les poussant dehors* - Alors, maintenant, au travail. Laissez-moi seule et faites-vous bien voir à l'enterrement de l'Ursuline.

Mireille et Magali sortent. Fine débarrasse les tasses et sort.

ACTE I – SCÈNE II

ROSALIE – ÉMILE puis **FINE**

Émile entre, en colère. Il bégaye un peu tout le long de la pièce.

ÉMILE, *en bégayant* - Alors ! c'est vrai ce que l'on raconte ? (*très large*) Madame se présente aux élections municipales de Cabassette ?

ROSALIE, *revêche* - Et pourquoi pas ?

ÉMILE - Voilà que tu deviens aussi folle que ta sœur Jeannette.

ROSALIE - Ma sœur ! peuchère ! qu'elle est née étouffée, à cause des dix tours de cordon qu'elle avait autour du cou.

ÉMILE - Dix tours ? À chaque fois que tu me parles d'elle, tu lui rajoutes un tour, si tu continues, elle va avoir un cou de girafe.

ROSALIE - Et toi ? ton frère. Il a des yeux de bogue (*poisson*) et il louche tellement qu'il ferait brousser le lait, rien qu'en le regardant.

ÉMILE - Tu dis n'importe quoi.

ROSALIE - Et il est plus bègue que toi. Quand il ouvre la bouche, pauvre de nous ! Ce qui t'embête, Émile, c'est que je "soille" candidate. Voilà !

ÉMILE - Tu me fais de la peine parce que vous allez prendre une de ces vestes !

ROSALIE - Moi, dont le corps était entièrement enveloppé d'une crépine (*voile*) à la naissance !

ÉMILE - Et que vient faire cette crépine au milieu des vestes.

ROSALIE - Parce que tout le monde sait que les "ceusses" qui naissent "coiffés" comme moi, ils ont de la chance.

ÉMILE - Oh ! Rosalie, avec ta crépine, tu en as fait des caillettes (*pâtés*). Rappelle-toi quand tu t'es mis en tête de fabriquer de la daube en boîte.

ROSALIE, *remontée* - C'était excellent ! Ne me dis pas le contraire. Ce n'est pas de ma faute si les boîtes explosaient à la chaleur.

ÉMILE - Et quand tu as voulu vendre des sachets de "farigoulette" (*d'aromates*) ! Vaï ! heureusement que je t'ai arrêté à temps. Qui les aurait achetés ? Il n'y a qu'à se baisser pour ramasser le thym.

ROSALIE - Toi, à chaque fois, tu me lèves l'envie d'entreprendre.

ÉMILE - Parlons-en de tes envies. Et le jour où tu as eu l'idée de faire du "pope corne" pour les vendre au marché ! Où tu as vu, qu'en Provence, on mange le maïs comme les poules ?

ROSALIE - Elle est belle ta confiance. Un jour, on achètera partout de la daube en boîte, des aromates et du maïs grillé. Et avec quoi nous avons acheté le bar des Pignes ? Souviens-toi ! Avec l'argent de mon brevet, celui des cravates qui se posent !

ÉMILE - Ça, je savais que tu allais me le ressortir. Je suis persuadé que devant mon cercueil, tu penseras : "Je t'ai perdu, Émile, mais grâce à mes cravates qui se posent, il me reste le bar des Pignes."

ROSALIE - Té ! moque-toi !

ÉMILE - Je n'en ai pas besoin, tu te ridiculises toute seule. N'oublie pas que, parmi les conseillers municipaux, je suis le plus considéré par le maire.

ROSALIE - Les conseillers ? Ces caméléons de la politique ! Quand ils lèvent la main, c'est pour dire "Amen" au Maire ou pour boire du pastis.

ÉMILE - De quoi tu te plains, ça fait marcher le commerce.

ROSALIE - Et puis ton maire, c'est un pistachier (*un coureur*) et un regardaïre (*curieux grivois*). Quand même ! à son âge !

ÉMILE - Ça prouve qu'il est toujours vert et qu'il exploite...

ROSALIE - ... sa couleur.

ÉMILE - Oui, sa couleur.

ROSALIE - Toi, il y a longtemps que tu es dans le rouge.

ÉMILE - On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a.

ROSALIE - Peuchère ! il ne te reste pas grand-chose.

ÉMILE - Avec toi, on ne s'estrasse (*tord*) pas de rire tous les jours.

ROSALIE - Et pourquoi ?

ÉMILE - Tu es comme les Galeries Lafayette, trente nouveautés par mois. Alors, arrête de "cacariner" (*dire des bêtises*).

ROSALIE - C'est ce que tu dis.

ÉMILE - Je ne veux pas que tu te présentes. Tu m'entends ?

ROSALIE - Je t'entends et je ferai ce qu'il me plaît. Tiens le toi pour dit.

ÉMILE - Es "coucarin", (*elle est terrible*) cette femme, rien ne l'arrête et encore moins le bon sens. Tu es en train de me faire perdre la figure.

ROSALIE - Tu vois, tu te conduis comme un homme. Pourquoi les femmes ne pourraient pas diriger une commune ?

ÉMILE - Parce que... parce que... Et oui ! parce que c'est comme ça.

ROSALIE - Quand je pense aux acolytes du maire ! Le Titin, un ravi, le Marius, un "feignant" qui passe son temps à chimer (*boire*) du vin blanc, le Jeannot, un coureur parasite et j'en passe.

ÉMILE - J'admets que certains n'ont pas mes capacités, mais les autres, ils sont com... com...

ROSALIE, moqueuse - Je suis d'accord avec toi, ils sont "concons".

ÉMILE - Non ! compétents.

ROSALIE - Oui, mais ils n'ont ni la compétence centripète ni la compétence centrifuge.

ÉMILE - Voilà que tu te mets à parler comme les "boudenfles".

ROSALIE - Tu me traites d'orgueilleuse parce que tu ne comprends rien.

ÉMILE, en colère - Arrête ! Si tu m'énerves encore avec tes bêtises, pour te remettre les idées en place, je vais t'envoyer un "pastisson" (*gifle*).

ROSALIE - Essaie. Si tu touches un seul de mes cheveux, je "t'estouffe".

Fine entre.

FINE - Oh ! ne criez pas comme ça ! qu'on vous entend dans le bar et les clients, ils écoutent votre dispute.

ÉMILE - On ne se dispute pas, on cause.

FINE, en colère en sortant - Drôle de façon de causer. Prenez la carabine et tuez-vous. Au moins, une fois morts, ce sera plus calme ici.

ÉMILE - Je sors, sinon, si je ne me retiens pas, je vais faire un malheur.

ROSALIE - Je sais où tu vas.

ÉMILE - Tu es forte. Je ne le sais pas moi-même.

ROSALIE - Tu vas faire le "Djèdji" (*beau*) chez Madame Berthe.

ÉMILE, *en sortant* - Coquin de pas Diou, C'est qu'elle y croit. Té ! je m'en vais aux "esques" (*chercher des vers pour la pêche*).

ROSALIE - Oui va, va, va faire des tiennes.

ACTE I – SCÈNE III

ROSALIE – SIMON – FINE

ROSALIE - Il me prend pour une andouille. Comme si je ne savais pas qu'il va faire le beau. Il ne me trompe pas, je le saurais, mais je fais "mèfi" (*je me méfie*). Les hommes sont tellement bêtes...

Simon entre avec une grosse malle.

ROSALIE - Oh ! Simon, tu pars en Chine ?

SIMON - Non, j'apporte du linge aux petits vieux de l'hospice.

ROSALIE - Dis plutôt que tu fais de la propagande, pour les élections...

SIMON - Ce n'est pas défendu.

ROSALIE, *énervée* - Vous manigancez, vous manipulez, vous complotez...

SIMON, *en sortant* - Tu m'embêtes, Rosalie.

ROSALIE, *en colère* - Oui, sors avec tes "estrasses" (*vieux chiffons*).

Fine entre.

FINE - Madame Rosalie ! Monsieur Émile, il s'est disputé avec le Marius, parce qu'il a dit des choses contre vous, et Monsieur Émile, il lui a répondu qu'il ferait mieux de s'occuper de ses cornes, que bientôt, il ne pourra plus passer par la porte du bar.

ROSALIE - Comme ? Mon mari est fou. Qui n'est pas au courant que le Marius est cocu ? Ce n'est pas une raison pour le lui dire. Un si bon client !

FINE - Vous pensez ? Douze à quinze pastis par jour !

ROSALIE - Et que s'est-il passé ?

FINE - Le Marius lui a répondu : "Être cocu, c'est mieux que d'être député parce qu'un député, il ne l'est que quelques années, tandis qu'un cocu, il l'est toujours". Puis il a ajouté : "Je suis cocu et content. Et toi, Émile, faute de mieux, tu couches avec ta femme. Et puisque, avec mes cornes, je peux plus entrer dans ton bar, et bé, je m'en vais boire ailleurs."

ROSALIE - Voilà ! À cause de l'Émile, on perd le meilleur client. Moi, qui comptais prendre sa femme, sur ma liste. Bou Diou ! qué malhour !

FINE - L'Angèle ? c'est la coopérative de l'amour. Elle sait pas dire non.

ROSALIE - Il faut faire l'impossible pour la récupérer. Avec ses anciens et ses nouveaux amants, ça nous en ferait, des voix.

CHANT facultatif – LES INJURES DE L'AMOUR

FINE - Ouille, j'entends le représentant Casanis. Je retourne au bar.

Elles sortent

ENTRACTE

ACTE II – SCÈNE I - Panonceau : "Une semaine plus tard"

ROSALIE - MAGALI - BAPTISTINE - MIREILLE - FINE - ÉMILE - CÉSAR - ÉMILE - VINCENT - SIMON

ROSALIE, Magali et Baptistine entrent (prévoir des prospectus, des enveloppes). Elles sont suivies de Baptistine et de Mireille qui porte un pot de colle, un pinceau et une affiche.

ROSALIE, *en s'asseyant* - Ouf !

MAGALI - Quel temps !

BAPTISTINE - Tu as raison.

MIREILLE - Je vais préparer les affiches. Poussez-vous un peu.

Magali et Baptistine rouspètent.

ROSALIE, *irritée* - Oh ! Mireille ! Installe-toi sur l'autre table.

MIREILLE - Bon ! Bon !...

ROSALIE, *se levant* - Mes amis, enfin, notre liste est complète !

BAPTISTINE - C'est à présent le plus dur. Nous allons être confrontées à des allégations sans fondement simplement pour nous démoraliser.

MAGALI - Surtout avec l'équipe du maire !

BAPTISTINE - La plupart sont des incultes dénués de talent. Et ceux-là sont les plus dangereux.

MAGALI - Oh ! Tu as raison. Des "ensuqués", des "empégués" (*ivrognes*), des "rouscailleurs" (*rouspéteurs*), des "encourgés" (*abrutis*)...

ROSALIE - Tu oublies les "pistachiers" (*coureurs de jupons*).

BAPTISTINE - Les vapeurs du pouvoir les ont couverts de telles privautés qu'ils sont "bouffis" d'orgueil.

ROSALIE - Cet imbécile de Sissous, depuis qu'il est Conseiller, il s'est enflé comme une poire. Ces fanfarons-là, ils ne me font pas peur.

BAPTISTINE - Attention ! Pendant la campagne, évitons les sujets de discorde ou de politique.

ROSALIE - La politique, je n'en parle jamais au bar, ça ne vient pas bien. En revanche, je les écoute, les clients, et je n'ai pas besoin d'acheter le petit journal pour connaître les cancanes et les nouvelles de Cabassette. Ah ! Si je répétais leurs conversations, peuchère ! Beaucoup se prendraient des "estoumagades" (*coups bas*) que je ne vous dis pas. (*Rires*)...

MAGALI - Peut-être que ça intéresserait les journalistes.

BAPTISTINE - Hou ! Notre confiance, à leur égard, doit être ostentatoire. Ce sont des arachnides et des acariens à l'affût des ragots et des potins.

MAGALI - Des arachides canadiens ?

ROSALIE - Baptistine veut dire qu'avec les journalistes, notre confiance doit être méfiante. Seulement, on a besoin d'eux.

BAPTISTINE - Prenons pour principe que chaque communiqué doit être écrit et non-verbal.

MIREILLE - C'est une sage précaution. En attendant, je vais coller cette affiche en face de la mairie.

Mireille sort avec son pot de colle et son affiche.

MAGALI - Méfie-toi, Mireille, le Tonin et son équipe, ils ne vont pas rester les mains dans les poches.

ROSALIE - Nous non plus.

Fine entre en courant.

FINE - Madame Rosalie ! Monsieur Émile, le Maire, Vincent et le César se sont réunis dans la cuisine. Ils complotent contre vous. Je me suis plantée derrière la porte, comme vous me l'avez demandé...

ROSALIE - Et alors ?

FINE - Le Maire a demandé à Marius de venir vous espionner.

ROSALIE - Fine, s'il s'approche de la porte, fait semblant de ne pas le voir, et préviens-nous en passant par-derrière.

FINE - C'est entendu.

Fine sort. Mireille entre.

ROSALIE, *très énervée* - Tu te rends compte, Mireille, le Tonin nous envoie le Marius pour nous espionner ! Qué culot !

MIREILLE – Rosalie, avec la Fine, tu agis de même. Ne t'énerve pas !

MAGALI - Alors, Mireille, tu l'as collée ton affiche ?

MIREILLE, *très remontée* - Tu parles ! Le Titin s'apprêtait à me la décoller. Il se prend pour qui, celui-là. Qué bravache !

BAPTISTINE - Ah ! ce bipède imbécile ! Pour étaler son ignorance avec autorité,

MAGALI - Et se décerner des louanges à la pelle, il est fort.

BAPTISTINE - Il n'est pas le seul. Une fois élus, la plupart "paonnent" et défendent avec passion, l'idée suprême qu'ils se font de leur personne. Leur dignité ne repose que sur la réputation qu'ils se donnent où qu'ils s'octroient.

ROSALIE - Ce que tu parles bien Baptistine. C'est beau l'instruction...

Simon, Émile, César et Vincent entrent.

SIMON - Alors, c'est vrai ! Vous "montez" une liste contre nous ?

ROSALIE - Oui.

VINCENT - Des femmes dans un café ! Vous n'avez pas honte ?

ÉMILE - Je vous interdis de vous réunir ici...

ROSALIE, *résolue* - Ici, c'est mon bar. Alors, sortez ou j'appelle les gendarmes!

ÉMILE, *effrayé* - Avec cette loi idiote, ma parole, vous perdez la jugeote !

LES FEMMES, *en colère en mettant les hommes dehors* - Allez, dehors !

ROSALIE, *à ses amies* - Je reprends. Nous organiserons une réunion publique.

MIREILLE - Comme les Américaines ?

BAPTISTINE - Avec des discours simples, convaincants et percutants.

MAGALI, *effrayée* - Bou Diou ! Une réunion ! Parler en public ?

BAPTISTINE - T'inquiète, Magali. L'éloquence, ce n'est pas le plus important. Si vous saviez combien d'orateurs achèvent leur discours en même temps que leur auditoire ! Comme notre Député, il parle, il parle, pour ne rien dire.

MIREILLE - Comme ça, il ne se trompe pas.

BAPTISTINE - Il suffit de rester simple, de parler lentement et avec conviction, d'égruger les expressions dures en tamisant les termes acérés.

ROSALIE - Et de frotter nos discours à l'ail provençal (*de mots de chez nous*).

MAGALI - C'est une révolution. Beaucoup de femmes vont nous suivre.

BAPTISTINE - Méfiez-vous ! si l'on vous abreuve de paroles élogieuses n'oubliez pas que sous l'encens des mots, couve toujours la fumée de l'envie.

Fine entre par derrière.

FINE, *en confidence* - Le Marius est là, derrière la porte.

ROSALIE fait signe de se taire et s'apprête à sortir. Mireille s'approche de la porte pour rapporter gestuellement ou à voix basse ce qui se passe.

MIREILLE, *en jetant un œil en coulisses* - Oh ! fan de Chine !

ROSALIE, *en sortant, faussement aimable* - Marius ! tu viens me voir ?

MARIUS, *derrière le rideau, mal à l'aise* - Oui, non. Je passe seulement.

ROSALIE, *en colère* - Alors, pourquoi tu restes derrière la porte ? Pour nous "espionner" (*espionner*).

MARIUS, *surpris* - Je suis là... Par hasard.

ROSALIE - Tu me prends pour une idiote ! Marius ! Non seulement tu es cocu, mais en plus, tu es bête. Je n'ai pas fini. Té ! Rapporte au Maire la rouste que je vais te donner.

MARIUS - Aïe ! C'est que tu me "grafignes" (*m'égratignes*). Arrête ! Rosalie. (*Cris*). Pauvre Émile ! Avec toi, c'est encore pire que d'être cocu.

ROSALIE - Allez, ... va chiner ailleurs.

ROSALIE *revient.*

ROSALIE, *détendue* - Je me sens mieux. Allez, on continue.

BAPTISTINE - J'ai préparé les grandes lignes de notre profession de foi.

MAGALI - Et ça consiste en quoi, la profession de foi ?

ROSALIE - À faire des promesses électorales.

MAGALI - Pour "estouffer" (*ou estamper ou tromper*) les électeurs !

Fine entre.

FINE - Monsieur Émile, il rouspète, c'est bientôt l'heure de l'apéritif.

ROSALIE - Allez zou ! Et à bientôt.

Mireille, Magali, Baptistine et Rosalie sortent.

FINE - Monsieur Émile, il ne décolère pas avec Madame Rosalie. Ils vont se "pigner" (*se disputer*), je le sens. Oh ! Bonne Mère !

CHANT facultatif – AH ! CE MONSIEUR ÉMILE**ACTE II – SCÈNE II****FINE - VINCENT - TONIN - ÉMILE - SIMON - CÉSAR***Vincent, Tonin, Émile, Simon et César entrent.***VINCENT**, *avec l'accent corse* - Oh ! Quelle tournée ! Je suis fatigué...**ÉMILE**, *derrière le Maire* - Fine apporte-nous quatre pastis bien tassés avec des glaçons.**FINE**, *en sortant* - Oui...**VINCENT** - Monsieur le Maire, je t'avance ta chaise.**TONIN** - Merci.*Vincent, Tonin et César s'asseyent.***ÉMILE**, *près de la porte* - Il va pleuvoir.**VINCENT** - Maï ! La partie de boules de ce soir, c'est fichu.**ÉMILE**, *en s'avançant* - Il faudrait que le mistral se lève.**TONIN** - Oh ! Émile, je ne suis pas venu pour écouter la météo.**CÉSAR** - Et oui, ta météo, on s'en fout.**TONIN** - Je suis là pour te parler de ta Rosalie. Le bruit court qu'elle va monter une liste de femmes.**ÉMILE** - Oui, malheureusement.**CÉSAR**, *moqueur* - Oh ! Émile, c'est une "galégeade", un pet de rire. Imagine ? Des femmes à la mairie ! (*Gros rires*).**VINCENT** - Elles vont se prendre une de ces piquettes !**ÉMILE** - "Méfie", la mienne te ferait téter un veau de vingt ans. Chut !*Fine entre et sert le pastis.***ÉMILE** - Bon, Fine, laisse-nous.*Fine fait mine de sortir, mais se tient à l'entrée.***TONIN** - Émile, tu es le chef de famille, que diable ! Fais preuve d'autorité et empêche ta Rosalie de se présenter.**CÉSAR** - Tu as bien parlé. Les femmes, elles se le "croillent" parce qu'elles nous ont remplacé pendant la guerre. Maintenant on est là. Et bien là.**TONIN** - Trouve "quèque" chose, menace-la de la quitter...**ÉMILE** - La quitter ? Le bar des Pignes est à nous deux ?**TONIN** - Alors, donne-lui un bon pastisson (*gifle*).**ÉMILE** - Un pastisson ? Tu ne la connais pas. Rosalie ! C'est un volcan. Je lui ai dit de tout, et même qu'elle était aussi folle que sa sœur...**TONIN** - En voilà une idée qu'elle est bonne.**CÉSAR** - Ah !

TONIN, *en confidence* - Faisons courir la rumeur qu'elle commence à divaguer, comme sa sœur.

ÉMILE - Oh ! Tonin, tu es fada !

CÉSAR, *apeuré* - Fan de Chichourle ! la Rosalie !

VINCENT, *se levant* – Comme je la connais, pauvre de nous !

TONIN, *réfléchissant* - Alors, voyons ailleurs. La Toinette du Mas de la Jarre ? et son commerce au noir (*rires*). Et si, on la dénonçait ?

VINCENT, *contrarié* - Ah !

CÉSAR, *hésitant* - Ah !

ÉMILE, *indigné* - Oh ! Tu n'y penses pas Tonin ! La Toinette ? C'est une grenade dans un pot de miel. Et si on devait dénoncer ceux qui ne payent pas leurs impôts, la moitié, chez nous, ils seraient alpagués.

VINCENT et **CÉSAR**, *en accord avec Émile* - Sûr !

TONIN - Il faut chercher autre chose. (*En réfléchissant*), la Victorine !

VINCENT - Victorine ?

TONIN, *en jubilant* - Son fils travaille bien à la Mairie et il n'est pas titulaire. Sa place dépend de nous (*rires complices de Vincent et César*).

ÉMILE - Oh ! Ce n'est pas très loyal et si tu le mets dehors en ce moment, ton action nous fera plus de tort que de bien.

CÉSAR, *se contredisant* - C'est vrai.

VINCENT - Et de plus, c'est un bon ouvrier.

ÉMILE - Et puis, Tonin, utiliser la "ca-ca-calomnie" ou l'intimidation pour gagner, c'est totalement contre mes principes.

CÉSAR - Moi, je suis d'accord pour faire "le clerc et le capélan" (*l'hypocrite*) et même de parler de biais.

VINCENT - Moi aussi.

TONIN - Pauvre de nous ! Si vous ne comprenez pas qu'en politique, tous les coups sont permis, alors, préparez-vous à embrasser la Fanny.

VINCENT - Ne nous affolons pas. Dans la commune, qui va voter pour des femmes ? Réfléchissez ? Allez ! Buvons à la déroute de nos femmes.

CHANT facultatif – LES FEMMES

ÉMILE, *remarquant Fine* - Fine ! Qu'est-ce que tu fais là ?

FINE - Je viens débarrasser, mais vous n'avez pas fini alors, je vous laisse.

Fine sort. Émile se tient debout derrière les autres en bougeant souvent.

ÉMILE - Pour gagner des voix, il suffit de nous "gangasser" (*nous remuer*) un peu plus, de revoir les amis, de renouer avec ceux qui nous ont levé le bonjour, de serrer des mains et d'offrir quelques pastis.

CÉSAR - Émile a raison...

VINCENT - Bien entendu.

ÉMILE, *entre César et Tonin* - Il faut aussi éviter les "bélugues" (*étincelles*) de rancune, et assurer les électeurs de notre victoire. Vous savez bien, qu'à la descente, les cou... cou... cou...

VINCENT - les courges, elles z y vont.

ÉMILE - C'est ça.

TONIN - Émile, assieds toi que tu me donnes le tournis.

Émile s'assied.

ÉMILE - Tu es drôlement nerveux, Tonin.

TONIN - Vous êtes atteint d'un rétrécissement du cerveau. Les femmes, elles vont nous "escaner" (*ravir*) la mairie.

LES AUTRES, *moqueurs* - Oh ! Tu "galèges" (*plaisantes*) !

TONIN - Si, si, que vous allez vous encaper (*attraper*) des fesses plates, tellement vous allez tomber de haut.

ÉMILE - Quand même ! Tu exagères !

CÉSAR - Je me demande quel est l'abruti qui a donné aux femmes le droit de voter et d'être élues ?

TONIN, *vivement et fâché* - C'est De Gaulle et ce n'est pas un abruti.

CÉSAR - Permits-moi de te dire le contraire. Un homme qui fait confiance aux femmes...

ÉMILE, *le coupant* - Oh ! Vous n'allez pas recommencer tous les deux. Ici, vous êtes dans un bar et il est interdit de parler de politique ou de religion. Et puis, c'est l'heure du conseil municipal.

CÉSAR, *regardant sa montre* - Maï ! C'est vrai.

TONIN - Ce n'est pas le moment d'être en retard.

VINCENT - Ni de se disputer.

ÉMILE, *en criant* - Fine ! Viens débarrasser.

FINE, *en entrant* - J'arrive.

Les trois hommes sortent.

FINE, *débarrasse les verres avant de sortir* - Oh fan ! Ils veulent nous "enfardoler" (*tromper*)... Ils vont voir de quel bois je me chauffe !

ACTE II – SCÈNE III

ROSALIE – ÉMILE

On entend des cris dans les coulisses. Fine, intriguée, sort. Rosalie entre, les mains farineuses, munie d'un rouleau à pâtisserie. Émile la suit.

ROSALIE - Ah ! si je me présente aux élections tu me quittes ? Et bé ! va t-en. Ici, c'est le domicile conjugal d'une femme honnête.

ÉMILE - Alors, entre ta vie de fadade et ton mari...

ROSALIE - Ah ! Parce qu'une fois sorties de la cuisine et du lit, tu considères les femmes comme des hybrides "fêlurés" (*fendus*) ou toqués?

ÉMILE - Si tu persistes tes paroleries, je t'enferme dans le "cafoutche" (*réduit*) de la cuisine et je ne t'en ferai sortir que lorsque tu redeviendras raisonnable.

ROSALIE, *menaçante avec le rouleau à pâtisserie* - Essaie un peu pour voir. Si tu t'approches de moi, je te trucidé.

ÉMILE, *à part* - C'est qu'elle est dangereuse. (*à voix haute*) Bon, bon ! Je te laisse. Testarde comme tu es, il te faut une leçon. Rira bien qui rira le dernier. Avec la veste que vous allez vous prendre...

ROSALIE - Les vestales ne nous font pas peur.

ÉMILE - "Qui-qui-qui" sont ces vestales ?

ROSALIE, *se moquant* - Qui-qui-qui ! Je n'ai pas le temps de t'expliquer et de rester là à enfiler des perles.

ÉMILE - Oui, Madame veut devenir maire ! Prends garde à ton fondement (*derrière*), il va te remonter au-dessus de la tête...

ROSALIE - Ah ! ça, pour gratter le dos des autres, vous avez la langue plus pointue que "les bazarettes (*commères*) du lavoir de Capesse".

ÉMILE, *en sortant* - Nous comparer à des lavandières ? Pauvre folle !

ACTE II – SCÈNE IV

ROSALIE - MAGALI - BAPTISTINE - MIREILLE - puis **FINE**

ROSALIE - Qué jobastre ! Ah ! Si le bar n'était pas à nous deux, il y a longtemps que je l'aurais quitté. Au comptoir, c'est un mouligasse (*mou*). Quant au reste, mieux vaut ne pas en parler, c'est pire que rien.

Magali et Mireille entrent.

MAGALI - Hola ! Il me semble que le mistral a soufflé fort ici.

ROSALIE - Tu peux le dire.

MAGALI - On a entendu vos cris jusque dans la rue...

ROSALIE - J'étais en train de préparer des "pompes à l'huile" (*gâteaux*) pour ce soir...

MIREILLE - Et alors ?

ROSALIE - L'Émile est venu me pomper l'air, et l'on s'est disputé.

MIREILLE - Comme d'habitude !

ROSALIE – Non... pas comme d'habitude. C'est à cause qu'il a "déparlé" au sujet des élections de Cabassette.

TOUTES, *outrées* - Oh !

ROSALIE - S'il croit nous intimider, il se trompe.

MAGALI - Et comment !

ROSALIE - Bon ! Qu'elles sont les nouvelles ?

MIREILLE - Tu sais, Rosalie, la Victorine me tire soucis, elle est habillée comme une "chapacan" (*marginale*).

ROSALIE - Je m'en occupe.

MIREILLE - Et la Toinette ! Cette vierge de l'inculture !

ROSALIE - Qu'importe ! L'une attirera les "malattifées", l'autre, les ignorantes ! Dans une élection, il faut de tout. La compétence est secondaire. Té ! Notre député, il n'a même pas son certificat d'études.

MIREILLE - Ce n'est pas faute de l'avoir présenté jusqu'à 18 ans.

ROSALIE - Et pourtant, il a été élu.

MIREILLE - Oh ! Pour l'instant, il est député au présent de l'indicatif, mais son futur est fortement au conditionnel.

MAGALI - Lui et l'Ingénieur Conseil, ce sont deux "trompe-qui-peut".

ROSALIE - On ne changera pas le monde !

Baptistine entre

BAPTISTINE - Ça y est ! J'ai préparé l'organigramme de notre profession de foi.

MAGALI - Maï ! L'organigramme ? C'est quoi ?

BAPTISTINE - Le graphique de la structure hiérarchique de notre liste.

MAGALI, *d'un air bête* - Ah ! J'ai compris.

MIREILLE - Tu n'as rien compris, mais ça ne fait rien.

ROSALIE - Baptistine, fais nous plutôt part de tes réflexions.

BAPTISTINE - Notre but est de rassembler les femmes et les hommes portés par un même idéal : le mieux vivre dans notre commune.

MIREILLE - C'est très bien.

BAPTISTINE - Développons ensemble ces deux objectifs.

MIREILLE - Je vais noter les données essentielles.

ROSALIE - D'abord, il faut entretenir les chemins communaux qui sont dans un état déplorable.

MIREILLE - Et embellir les jardins et les routes avec des plantations nouvelles.

ROSALIE - On fera travailler le cantonnier, ce bougre de mange fèves. Puis on installera les égouts pour attirer des entreprises dans la commune.

MAGALI - Et créer des emplois nouveaux.

Fine entre.

FINE, *avec importance* - Madame Rosalie, j'ai écouté le Maire.

ROSALIE - Et alors ?

FINE - Et ben, j'ai écouté le Maire.

ROSALIE, *en s'énervant* - Et il a dit quoi ?

FINE, *en faisant "languir"* - Il a dit à César... Vouï... il a dit à César...

ROSALIE, *énervée* - Il a dit quoi ?

FINE, *rapidement* - Il a dit à César qu'il va faire réparer les chemins et planter des fleurs sur la restanque.

ROSALIE - Fine, va encore les écouter.

Fine sort.

ROSALIE - "Qué salopo" ! Ils nous volent nos idées.

MAGALI, *défaite* – Alors,... qu'est-ce qu'on fait ?

ROSALIE - On continue.

BAPTISTINE - Il faut créer un Syndicat de l'eau.

TOUTES, *sauf Rosalie* - Ah !

MIREILLE - Pourquoi faire ? Nous avons de l'eau à volonté ?

ROSALIE - Pour avoir des subventions (*rires*).

MIREILLE - Alors, vaï pour le Syndicat de l'eau. Et il fera quoi, ce Syndicat ?

ROSALIE - Que veux-tu qu'il fasse ? (*Rires*).

BAPTISTINE - Et aussi un Syndicat du Tourisme.

MIREILLE - Qué tourisme ? Où tu as vu des touristes ?

ROSALIE - Avec les subventions, nous en aurons.

BAPTISTINE - Il faut aussi penser aux vieux du village et à l'avenir des jeunes.

ROSALIE - Il suffit de restaurer le foyer de la rue de Trans et d'attribuer les terres du Petit Plan aux jeunes qui veulent se fixer à Cabassette.

MIREILLE - Et nous équiper d'une salle de sports.

BAPTISTINE - Et promettre une forte réduction des impôts locaux.

ROSALIE - Avec ce programme, on va voter pour nous.

MIREILLE - Et bien, tant mieux.

MAGALI - Oui, mais ces promesses, nous ne pourrons jamais les tenir.

ROSALIE – Et ! Comme dans toutes les élections...

CHANT facultatif – LA FARANDOLE DE CABASSETTE

ACTE II – SCÈNE V

ROSALIE – MAGALI – BAPTISTINE -MIREILLE – SIMON

Simon entre.

ROSALIE - Alors quel bon vent t'amène ?

SIMON - Le vent de la raison et du bon sens.

ROSALIE - Tu veux celui de la "pétoche".

SIMON - De la "pétoche" ? Non. Je suis venu vous demander d'arrêter votre cirque.

ROSALIE - Qué cirque ?

SIMON - Le vôtre. Vous êtes en train de vous monter le bourrichon sans vous rendre compte du ridicule de votre situation.

ROSALIE, *aux amies* - Vous l'entendez, ce ravi (*demeuré*) ? Il nous trouve ridicules ?

SIMON - Oui. Je le répète : "ri - di – cules"...

ROSALIE - Avec votre équipe de bras cassés, vous vous êtes regardés ? Et qui te permet de nous faire la morale. Commencez par balayer devant votre porte.



Vous êtes impatients de lire la suite ?

Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.

Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !